

## Comment on devient Général.

**Numéro d'inventaire** : 1979.27327

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 952

**Description** : Planche de 16 images en couleurs.

**Mesures** : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : récit de la carrière modèle d'un enfant de troupe, passé par Saint-Cyr, qui devint général; grâce à sa bravoure et son talent. Evocation de batailles célèbres de la fin du Second Empire, notamment dans les colonies. Mention de ses décorations obtenues au combat. Concepteur d'armes nouvelles, performantes, entreprend une courte carrière politique, hypothéquée par "le mic-mac politique" (sic). Doit-on y voir une référence au mouvement boulangiste contemporain ?

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Le conscrit

Instruction prémilitaire et militaire

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# COMMENT ON DEVIENT GÉNÉRAL

IMAGERIE D'EPINAL, N° 952

« Cric, » dit le vieux tambour-major Goulu. — « Crac » répond la chambrée en chœur. — C'est bien les enfants, reprend la vieille barbe, tout le monde est éveillé, je vais vous conter, tas de bleus, et profite qui peut :

PELLERIN & Co, imp.-édit.



C'est une histoire vraie, car vous connaissez tous le fameux général Robert. Eh bien, nous avons été enfants de troupe ensemble et nous sommes encore amis, je m'en fante. Mais voilà, il avait plus de malice que moi, et il est entré à Saint-Cyr.



Et à moins de 20 ans, il sortait de l'École avec le n° 2. — Pas mal, hein, les conscrits, pour un enfant de troupe. — On se battait alors en Kabylie; il choisit le 1<sup>er</sup> Turcos, un crâne régiment, je vous le garantis, et pourtant il s'y distingue.



En 1850, envoyé en Italie avec « ses négros », il se battit comme un lion à Turbigo. À la fin de la journée, il fut abattu par une balle qui lui traversa la poitrine.



Mais il était solide, le gaillard, solide autant que brave; il se remit. Au cours de sa convalescence, le général en chef vint un personnel s'attacher sur sa poitrine la croix de la Légion d'Honneur. Il n'avait que 22 ans. — Un ban, hein, les bleus!



Quand il put reprendre son service, il fut nommé lieutenant. Deux ans après, en Cochinchine, au combat de Trai-Dan, il reçut à la cuisse un formidable coup de lance. Cette nouvelle blessure lui valut le grade de capitaine.



A 20 ans, le petit Robert, l'ami de l'estimable Goulu ici présent, était donc capitaine et décoré. On l'envoya à l'École de Saint-Cyr, comme capitaine-instructeur; et il y resta jusqu'à la déclaration de guerre, en 1870.



Coup sur coup il fut nommé chef de bataillon et lieutenant-colonel. Au premier combat de Champigny, le 30 novembre, il fut blessé grièvement au bras. Il reçut alors la croix d'Officier de la Légion d'Honneur.



Le 2 décembre, malgré sa blessure, il revint sur le même champ de bataille, et répondit au général en chef qui s'en étonnait: « Mon général, la place d'un colonel n'est-elle pas toujours à la tête de son régiment quand ses soldats vont au feu! »



Au siège de Paris en 1871, il conquiert le grade de colonel. Cinq ans après, il était général de brigade. Et comme il a une belle prestance et des manières de prince, il fut désigné pour représenter la France aux fêtes du Centenaire des États-Unis en 1881.



En 1884, il passait général de division, et était nommé en même temps commandant en chef du corps d'occupation en Tunisie. J'ai lu dans les journaux le récit de son entrée à Kairouan; ce fut grandiose!



Et il a géré les affaires de ce pays-là comme pas un administrateur, au point que les Arabes l'adoraient! Ça a fait tant de bruit que peut-être au fin fond des trous où vous poussiez alors la charrue, en avez-vous entendu parler.



Après cela, il a été appelé au Ministère de la Guerre. J'ai assisté à sa 1<sup>re</sup> revue, le 14 juillet, à Longchamp. Quel brin, les enfants, quand il passait à fond de train devant les troupes sur son grand cheval noir; tout le monde applaudissait.



Ce mélin-là, révérence gardée, l'indépendance des bleus, avait tous les dons. Il parlait qu'il maillait la parole tout aussi bien que le sabre et les Arabes. A la tribune de la Chambre des Députés, il n'y avait pas un avocat pour le dégoûter.



Mais quand on est soldat avant tout, on ne reste pas longtemps dans ces postes-là, à cause du mic-mac politique... vous me comprenez. Et chacun de vous sait qu'il fait bon être du corps d'armée que commande maintenant le général Robert.



Mais tout de même au ministère en peu de temps il a fait une rude besogne, et si maintenant vous pouvez cracher quinze balles à la minute à la figure de l'ennemi grâce au fusil à répétition et si par la suite nos canons peuvent démolir les meilleures fortifications, c'est à lui qu'on le doit.



Aussi dans l'armée il n'y a qu'une voix sur son compte. Les officiers l'admirent et ont confiance en lui. Il m'a fait une fois entrer au cercle militaire, lui pas fier! Quel concert de louanges sur son compte! Mais suffit, il est temps de dormir.

